



Prendre soin des humains et du territoire : penser le « care » pour planifier et construire les logements et les quartiers

Barbara Zibell, professeure, assessseure en urbanisme, aménagiste StadtUmLand

De nombreux débats et discussions actuels portent sur la notion de «care». La pandémie de coronavirus a permis au public de prendre conscience de l'importance du travail de care dans le domaine des soins et de la santé. Dans un sens plus large, la notion englobe non seulement l'idée de soins, d'assistance, de prévoyance, en vue de l'épanouissement des générations actuelles et futures, la possibilité de régénérer ses capacités productives pour la vie quotidienne, mais aussi les conditions-cadre nécessaires pour cela, notamment un environnement sûr, sain, et prenant en compte les dimensions sociale et environnementale de la durabilité.

Barbara Zibell explique dans son exposé en quoi consiste le care en matière de logements et de quartiers. À partir de son livre «Care-Arbeit räumlich denken» (2022), elle propose une approche qui, pour une fois, n'est pas centrée sur l'économie de profit, mais sur une économie du care. Dans cette perspective, les quartiers sont en premier lieu destinés à être habités, et cela durant toute la vie. C'est là où l'on se ressource et se repose, c'est là que l'on doit trouver tout ce qui est nécessaire pour assurer son existence et satisfaire ses besoins quotidiens, mais aussi pour préserver les générations actuelles et futures. Les aspects économiques, qui influent normalement sur la planification et la construction, sont subordonnés à cette perspective et se limitent à ce dont nous avons vraiment besoin. Le résultat? Des quartiers qui proposent tout ce qui est nécessaire pour bien vivre, ni plus, ni moins non plus: des quartiers respectueux du climat et intégrés à un espace urbain et paysager verdoyant, avec des chemins prévus pour toute la diversité des moyens de déplacement offerts par la mobilité douce et qui relie les quartiers entre eux de diverses manières.

Barbara Zibell propose une approche en trois étapes: elle commence par revenir sur la crise du «travail de reproduction» et sur la pensée moderne qui le sous-tend. Une pensée qui a conduit, au cours du XXe siècle, à la constitution de structures séparées, sur le plan spatial également et, combinée à la mobilité automobile individualisée, à l'étalement des paysages urbains. Ensuite, elle présente des concepts féministes qui définissent le travail domestique comme étant une tâche collective, allant jusqu'à développer des projets de villes entières fondées en fonction d'une économie du care. Au cœur de sa pensée, qui développe l'idée d'espaces devant former un cadre de vie de qualité, on trouve les principes et les critères de qualité d'une planification qui place constamment au centre de la réflexion et de l'action le travail de care. En font partie des structures et des éléments devant permettre l'intégration et la mise en réseau, l'intimité et la vie collective, l'orientation et la sécurité, l'accessibilité et la disponibilité, bref, toutes les conditions d'une collectivité fiable, sans oublier la beauté et l'esthétique et la promotion de la qualité par rapport à la quantité. Elle illustre son propos par des projets déjà réalisés et qui peuvent poser des jalons en vue de la concrétisation de telles conceptions. À la condition que les responsables politiques, mais aussi les urbanistes et les acteurs et actrices de l'économie immobilière s'engagent sérieusement en faveur d'une telle transformation.